

« Allumer des étincelles chez mes élèves ! »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

Anne-France Cosy est prof de français au premier et deuxième degré à l'Institut Saint-Joseph à Ciney. Animée par la flamme de l'enseignement depuis sa plus tendre enfance, elle revêt son costume à chaque rentrée scolaire depuis 12 ans maintenant. Ce qui la motive au quotidien : la transmission du savoir et la perpétuelle remise en question. Le tout saupoudré d'une large dose de bonne humeur. Impliquée dans la cellule d'accompagnement des nouveaux enseignants, elle fait également en sorte d'aider au mieux ses nouveaux collègues à se faire une place au sein du monde scolaire.



©DR



CARRIÈRE



Le jour où je suis devenue prof :

« Ma maman était prof et d'aussi loin que je m'en souviens, elle nous emmenait avec mon frère lors des journées pédagogiques. Et lors de ces journées, elle n'était plus tout à fait ma mère, mais une autre personne : elle devenait un 'prof'. Ce qui m'a toujours fascinée. Ensuite, plus tard, il y a eu ma prof de rhéto qui m'a littéralement scotchée. Je me suis dit que j'aimerais pouvoir m'exprimer comme elle, avoir un même bagage au niveau vocabulaire, être aussi à l'aise devant une classe, etc. Et à un moment où on se cherche un peu, elle m'a incitée à me diriger vers les romanes parce qu'elle me voyait bien là-dedans. »

Le jour où je cesserai d'être prof :

« J'arrêterai le jour où je n'aurai plus la flamme. Tous les matins, je me lève et jamais je ne me suis dit : « Je n'ai pas envie d'aller à l'école ». Il y a cette flamme qui m'anime au quotidien. Mais si un jour elle devait s'éteindre, c'est ce jour-là que j'arrêterai à mon avis. Pour le moment, on vit une période difficile avec la crise sanitaire qui nécessite de repenser continuellement le métier. On est en première ligne et on n'est pas ménagé du tout. Alors est-ce que ça fait vaciller la flamme ? Non car j'adore le fait de devoir se renouveler. Mais elle pourrait vaciller si on ne se sentait plus soutenu au sein de l'école et par la direction. »



MON ANNÉE

Au début de l'année scolaire, je suis... :

« Ah c'est une question difficile. Mais souvent, je suis un peu fébrile. Au début, on sait qu'on va faire face à une nouvelle classe, à de nouveaux élèves avec cette interrogation perpétuelle : est-ce que ma personnalité va matcher ou non avec eux ? Et au fur et à mesure de l'année, on se livre tous un peu plus. »

À la fin de l'année scolaire, je suis... :

« C'est souvent très compliqué de laisser les élèves s'en aller. On se demande si on les a marqués, s'ils vont nous dire bonjour quand on se croise, etc. Ensuite, pendant l'été, on laisse son costume de prof aux vestiaires. Pour mieux le remettre à la rentrée, mais l'enlever ou le remettre ce n'est jamais un moment très évident. »



DIFFICULTÉS

Entre enseigner aujourd'hui et il y a 12 ans, le métier a-t-il évolué ? :

« Le métier n'a pas changé mais ce sont les jeunes qui ont changé en même temps que la société. Avec les réseaux sociaux, les smartphones, etc. Il faut évidemment faire avec ces changements et évoluer avec les élèves mais ce n'est pas toujours facile. En tant que prof de français par exemple, au niveau orthographe, c'est assez dingue. Avant, environ 50% des copies étaient rendues sans faute, désormais on en est environ à 2% ! »

Le prof qui m'a laissé un mauvais souvenir... :

« Je me rappelle mon prof de maths en quatrième. C'était quelqu'un qui était à fond dans son cours, sans doute trop, et qui en finissait par parler tout seul à son tableau. Il oubliait tout simplement qu'il y avait des élèves, que notre mission, c'est avant tout de transmettre notre savoir et non pas de l'exposer... »



IDÉAL

Une école idéale selon moi, c'est... :

« La nôtre est déjà pas mal dans son genre, avec une équipe pédagogique où il règne une excellente ambiance. Mais il y a toujours des choses à changer si on veut atteindre l'idéal. Je dirais donc : une école où les élèves évoluent dans un contexte meilleur encore, avec un accompagnement individualisé pour chacun, avec une bienveillance réciproque et surtout où l'on rigole tous les jours. Car c'est très important ! »



ÉPANOUISSEMENT



Au quotidien, mes élèves m'apportent... :

« Une perpétuelle remise en question. Quand un élève n'a pas compris quelque chose, je me questionne : comment est-ce que je peux le réexpliquer différemment ? »

Ce que je préfère chez un élève et ce que je n'aime pas... :

« J'aime que mes élèves soient spontanés, empathiques. Et dans l'autre sens, je n'aime pas l'impertinence. C'est peut-être en partie une déformation personnelle, mais les élèves impertinents me rappellent un peu mon frère. Quelqu'un d'hyper incisif, capable de répondre du tac au tac, ce que je suis incapable de faire... »

Mes plus belles satisfactions :

« Une maman d'élève de 2^e année m'a récemment envoyé un mail. Elle me disait merci. Merci d'avoir fait travailler son fils alors qu'il était un peu livré à lui-même pendant la période où les classes étaient en quarantaine et/ou l'école fermée. Elle était reconnaissante car elle craignait qu'il ait beaucoup perdu et ce n'était pas le cas, sauf peut-être un peu au niveau contacts sociaux. Et c'est là aussi l'enjeu de l'enseignement hybride : faire en sorte, au-delà de la matière, de rester en contact avec les élèves. Le tout alors qu'on n'a jamais été formé à ça. On est un peu démunis, il faut donc se creuser pour trouver un moyen d'accrocher les élèves. J'ai aussi le souvenir d'une élève très discrète, hyper timide. On a fait un cours sur la théâtralité. Et de but en blanc, elle m'a sorti à la fin du cours : « Je n'ai jamais eu un cours donné de façon aussi merveilleuse ». C'est pour ça que je fais ce métier : allumer des étincelles chez mes élèves. »



ET SI... ?

Je devenais ministre de l'Éducation du jour au lendemain, ma première décision ce serait ... :

« De donner du temps à toutes les écoles pour créer réellement ces fameuses cellules d'accompagnement des nouveaux enseignants. Car si le décret impose d'en créer dans toutes les écoles, il ne dégage aucune période pour s'atteler à cette tâche. Et pourtant, les nouveaux profs, il faut les accompagner car beaucoup sont perdus. Avec parfois une 'simple' agrégation en poche, ils n'ont tout simplement pas les clefs pour faire face à 25 élèves turbulents par exemple. Raison pour laquelle je fais partie de la cellule d'accompagnement des nouveaux enseignants. Avec mes collègues (dont deux sont à la base du décret), on coache les nouveaux enseignants, on va dans leurs classes, on les observe, on les fait observer, etc. Autant de démarches destinées à leur donner des pistes et points de repères supplémentaires. »

Des confidences à partager ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be